

## **Hommage à Mohammed Kacimi : Le geste extrême d'un artiste total**

Voilà dix ans que Mohammed Kacimi a disparu, mort brutalement d'une hépatite C. Son œuvre colossale, partie essentielle de l'histoire de l'art marocain, s'est retrouvée, au lieu des musées où elle aurait dû être exposée, dans les tribunaux, au sein d'une bataille entre les amoureux de l'art et de l'artiste, et certaines personnes cupides ne voyant en le patrimoine du peintre que sa valeur monétaire. Ainsi, durant cette triste décennie, les œuvres du maître n'ont été que très rarement visibles pour le public, et selon certains, étaient sur le point d'être perdues à jamais. Heureusement, la justice a fini par trancher en faveur de la veuve de feu Kacimi et de sa fille, et elles ont pu avoir de nouveau accès à ses œuvres, jusque-là sous scellés dans son atelier de Temara.

Après réappropriation et restauration du patrimoine artistique de Mohammed Kacimi, la fondation Bank Al-Maghrib lui réserve enfin l'hommage qu'il mérite, à travers cette exposition hommage au siège de la fondation à Rabat, intitulée «L'art comme geste extrême», dont le vernissage s'est déroulé le mercredi 27 novembre, et qui se poursuivra jusqu'en mars 2014. L'exposition a été construite comme rétrospective du travail de peintre de Kacimi, et de l'évolution de son art pictural tout au long de sa carrière. De l'aveu même du commissaire de l'exposition, M. Zahi, limiter la carrière artistique de Kacimi à ses peintures ne lui rend pas justice. Toutefois, il eût été impossible de recréer ses autres créations, comme ses fresques murales ou ses oriflammes, pour des raisons pratiques et spatiales. A cet égard, un ouvrage lui sera consacré, dont la parution est prévue pour le premier trimestre 2014, et qui abordera ces aspects de l'œuvre du maître, en parfait complément de l'exposition.



Pour le non-initié, la première chose qui vient à l'esprit à la vue des œuvres exposées est une question : l'exposition est-elle bien consacrée à un seul artiste ? Les tableaux semblent en effet tellement contrastés. Différences des tailles, des styles, des couleurs, des thèmes, de la matière même... on comprend instantanément qu'il ne s'agit pas d'une simple exposition mais du témoignage d'une vie, dont chaque détour, chaque nuance ont amené l'artiste à s'exprimer différemment, à renouveler son art, à varier son geste. L'exposition nous invite à un voyage dans le monde de Kacimi, nous offre la chance d'être témoins de son évolution, de ses mutations au fil du temps. Depuis les premiers tableaux de l'artiste, fortement influencés par l'école de la figuration, à ses dernières œuvres, dans lesquelles il explore des thèmes tels que les Atlassi des ou les conteurs africains, en passant par son rattachement passager au mouvement abstrait de son ami Miloud Labied, et par ses toiles engagées en faveur de la cause palestinienne, nous découvrons un peintre aux multiples facettes, qui s'est laissé porter par ses inspirations pour tout le temps se remettre en cause, se renouveler, voire renaître.

Bien évidemment, les toiles ne sont pas admirables par leur seule variété. On ne peut rester insensible face à elles, elles interpellent le spectateur par leur puissance évocatrice, par les sentiments qui se dégagent des moindres coups de pinceaux, par cette matière presque palpable qui les compose, invitant à les sentir, à les toucher, donc à les vivre. Si les inspirations de Kacimi ont évolué au fur et à mesure de sa carrière, son expression a évolué également. Parfois il nous parle avec des personnages, comme ces deux jeunes garçons, expression pure de l'amitié dans un cadre chaud et boisé, parfois avec des symboles, comme ce martyr allongé sur le sol,

qui semble ligoté, sur un fond rouge et noir, et qui exprime l'attachement de l'artiste à la cause palestinienne. Il a exploré l'écriture, à travers de somptueux travaux sur la calligraphie. Enfin, à l'apothéose de son art, il a parlé avec les corps, déclarant «chaque corps est le centre du monde». Ces corps sont utilisés comme vecteurs d'impressions purs, à la fois réduits à des silhouettes de chair et de sang, et sublimés par le désordre et la sensualité qui s'en dégagent.

Ces différents langages du maître reflètent parfaitement la manière extrême avec laquelle Kacimi vivait son art. Ses expériences, comme ses travaux avec les patients de l'hôpital psychiatrique de Berrechid, ses sept haïks avec les tanneurs de Marrakech, ses constantes remises en question qui lui firent se demander «est-ce que les choses sont finies comme ça ?», sont autant de témoignages de la brillante créativité d'un artiste qui vivait et pensait par l'art, et pour l'art. Son œuvre est plurielle à l'extrême, et ainsi elle en devient universelle, et intemporelle, ce qui fait déclarer à certains que «Kacimi est plus contemporain que les contemporains». Cette exposition à la Fondation Bank Al-Maghrib est à visiter de toute urgence, et doit être vécue comme un hommage que l'on n'attendait plus à un artiste essentiel dans l'histoire de l'art marocain au 20ème siècle.

**Selim Benabdelkhalek**